

de ces noms appris par cœur au lycée. Cochin, Chandernagor, Mahé, Karikal, Pondichéry. L'Alsace et la Lorraine des tropiques, perdus corps et biens. Pondichéry... Rien que le nom ravit l'âme. Pondichéry... La mystique du voyage. Les aventuriers du golfe du Bengale et ceux de la côte du Coromandel face aux Nicobar Islands, avec plus loin en face la Birmanie et le Vietnam. Sur la carte, ça faisait joli. Il n'y a pas à dire. Les amis en bavaient d'envie lorsque j'évoquais devant eux mon départ. Pas besoin d'en rajouter pour épater la galerie, car ce n'est pas tous les jours qu'un inconscient ose se jeter à l'eau du haut de ces falaises. Personne n'a jugé bon de me prévenir qu'il y aurait peut-être des difficultés de compréhension.

Pensez donc, tout le monde parle encore français à Pondicherry, avec deux r et un y pour l'épellation anglaise, du moins c'est ce que veulent encore croire les irréductibles francophones... Le fait qu'habituellement le voyage se fasse en direction inverse n'a pas éveillé en moi le moindre soupçon, trop occupé à préparer le départ.

Je décharge dix litres d'adrénaline par minute. J'ignore combien de cheveux blancs en deux heures me sont venus aux tempes. En regardant ma tête dans le rétro, je vois mon teint blafard, je ne sais s'il est dû à la seule fatigue ou si la peur se lit à ce point sur mon visage. Par moments, tant ma fin paraît imminente, je ne peux m'empêcher de fermer les yeux.

Mentalement j'écris mon testament : ça, je le donne à untel, il sera content. Ça à un autre, ça lui plaisait bien. Persuadé qu'à ce jeu de massacre je n'atteindrais pas vivant le lieu de destination. Et pourtant, en pilant, allumant les phares, faisant hurler

C'est le moment où les frêles bateaux sagement alignés à quai sortent de leur torpeur ; ils ne rentreront qu'au lever du jour. Leur peinture écaillée laisse apparaître de multiples couches de couleurs criardes : vert, jaune, orange, bleu font des tableaux abstraits. Les croûtes en se détachant dessinent les contours d'une cartographie imaginaire dont les courbes de relief seraient délimitées par des couleurs différentes. Au large, la flottille lancée à l'assaut de la nuit fera un point lumineux, comme une maison posée sur une plaine liquide et noire. La cinquantaine de coques de noix passe et repasse pour relever les filets. Les plus démunis, debout sur des radeaux constitués de quatre troncs de cocotier grossièrement taillés et reliés entre eux par des cordes tressées avec de la fibre de noix de coco, jettent l'épervier du haut de leurs pauvres flotteurs dans la mangrove. Sur ces troncs de cocotier, les plus téméraires embarquent en mer en ramant avec une planche ayant tout juste la forme de pagaie. Ils posent leur filet en dérivant.

De loin on dirait que les pêcheurs tiennent sur les eaux. Aucun d'eux ne sait probablement nager. Tous chevauchent les vagues à califourchon sur leur embarcation, en plein jour ou de nuit. Les plus aisés ont des moteurs amovibles dont l'hélice est fixée au bout d'un long bras. Certains possèdent des barques effilées en résine et fibre de verre, peintes aux couleurs chatoyantes de l'entreprise ou de la coopérative syndicale pour laquelle ils travaillent. Quelques unes de ces coopératives sont bien organisées et se réunissent sous des cabanes en feuilles de cocotiers, où ont lieu des assemblées animées.

Une seule explication : tous ces jeunes prêt à fornicer pratiquent l'onanisme à outrance en ce lieu érotisé, incapables qu'ils sont de s'offrir des amours tarifés en maison close. L'avortement sélectif pratiqué depuis de nombreuses années de façon intensive, un peu comme l'agriculture ou toutes autres activités économiques humaine, finit par produire des conséquences fâcheuses. A l'hôpital l'échographie interdit de donner le sexe du nouvel arrivant pour éviter que le fœtus ne file directement aux cochons.

Il faut dire pour la compréhension des arcanes locales que la dot des filles est tellement élevée que payer un bakchich pour l'interprétation du cliché de l'échographie est bien moins ruineux pour une famille que l'arrivée d'un élément femelle pour lequel il faudra s'endetter pendant de nombreuses années afin de la marier. Un mâle ça coûte moins cher à marier, donc on produit du mâle. Logique économique qui plairait bien à tous nos quantophrènes démoulés d'une de nos écoles administratives et comptables...

À ce rythme dans les prochaines décennies il ne restera plus que des garçons voués aux pratiques sodomites faute de partenaires féminin. Et les salles sombres de cinéma valent bien toutes les entrées au bordel. Alors les viols collectifs pratiqués par ces jeunes bourrés de testostérone deviennent plus compréhensibles à défaut d'être acceptables... On a une explication à cette agressivité sexuelle palpable. Leur frustration libidinale est bien perceptible. Il n'y a pas que les jeunes femmes locales qui attisent les désirs de ces jeunes mâles... La peau blanche aussi peut attirer bien des ennuis à un jeune

graisseux, je me suis retrouvé au milieu des miséreux. J'en éprouvai une jouissance qui m'a paru répugnante. Je me sentais tellement coupable d'être si aisé parmi ces gens que je ne pouvais jouir pleinement de cet appartement me protégeant des rats et des moustiques.

Est-ce cette sensation que ressentent aussi ces princes que tout isole des simples mortels ? Là, je mesure ce pouvoir de domination me séparant de ces hommes humbles. Dans le sillage des puissants flottent les parfums des dieux et tous ceux qui les côtoient en bénéficient. Est-ce pour récolter ces mannes célestes que les autochtones désiraient tant être pris en photo avec un Blanc repu, comme d'autres se font immortaliser sur le papier à côté d'une voiture de luxe dans une de ces villes où se retrouvent les stars ?

Ici, je peux vivre nu, à longueur d'année, dormir sans draps. Pas besoin d'eau chaude, de chauffage, de vêtements. Une hutte de palmes et bambous me protégerait bien de la pluie. Il suffit de se laisser glisser dans le ventre de l'Inde et adienne que pourra. Jamais auparavant je ne me suis senti aussi disponible pour changer de vie, aussi désarmé face au devenir, aussi nu face au destin. Tout est si évident. Pas besoin d'autant d'argent qu'en Europe pour subvenir à ses besoins. Je touche du doigt le rêve de l'adolescence. Une langueur de l'âme a remplacé la répulsion. Je sens que ce continent va m'engloutir moi aussi. Je ne sais plus pourquoi je suis venu et voici que j'embarque dans un autre monde, passe de l'autre côté du miroir, et que maintenant un halo, dans lequel je ne distingue plus ni le présent ni le